

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

L'ÉTOILE
DE LA LIBERTÉ

ORIANE LAPOUGE

L'ÉTOILE DE LA LIBERTÉ

Roman



© Charleston, une marque des éditions
Leduc, 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0616-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À mon étoile

À Mathys, Aïnhoa et Eden

Soudain, il vit un éclat de lumière transpercer l'obscurité du ciel. Il sentit la terre se dérober sous ses pieds. Lentement, il sombra, les membres tremblants et les mains cramponnées à son bas-ventre. L'amour de sa vie demeurait là, près de lui. Dans un lointain murmure, il percevait le cri déchirant de sa voix. Deux regards, empreints de tristesse, à la croisée de leur destin, s'échangèrent une dernière fois. Il aurait voulu assécher les larmes qui se déversaient sur ses joues pour les emporter avec lui. Malheureusement, il ne le pouvait pas. Désormais, il n'était plus qu'un triste soleil s'inclinant en silence. À l'aube de sa mort, il s'envolait, lourd de regrets, sans lui avoir dit qu'elle seule avait su rallumer les étoiles de son cœur noirci. Dans un ultime souffle, il parvint à lui susurrer qu'il l'avait toujours aimée, afin qu'elle ne l'oublie jamais...

1

« Le monde est emporté par la conviction cynique que la force peut tout, la justice rien. »

Alexandre Soljenitsyne

Avril 1964, Mississippi

Douglas faisait les cent pas devant le bar de Jim Jefferson. Les mains fourrées dans les poches de sa large salopette, il mastiquait son chewing-gum. Sa journée de travail à la scierie n'avait pas eu raison de son enthousiasme. Aujourd'hui, il s'en fichait pas mal que son patron, M. Miller, ait menacé de le virer après que sa pause eut duré un peu trop longtemps à son goût. Au goût du chef, pas du sien. « Il y en a des dizaines, des comme vous, qui prendraient votre place sans se reposer », avait-il grogné. Plein de pauvres « nègres » qui n'avaient pas d'autre choix, avait-il pensé en retour sans même

oser le murmurer. Après tout, il aimait son job, avait toujours adoré le bois, son odeur, sa texture et le bruit de la scie qui embrassait son écorce. Il ne connaissait pas de plus belle mélodie, hormis la douce voix de sa femme. Dieu lui avait donné ce corps robuste qui lui procurait la force d'être un des plus doués dans son domaine. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il se permettait de temps en temps quelques écarts contrôlés.

– B'jour, Doug, lui lança le vieux Sam en quittant le bar.

Douglas lui rendit son salut en posant un doigt sur sa casquette. Puis il fixa la devanture d'un œil critique. Plusieurs affiches traînaient çà et là. Celle d'un rouge vif était une invitation aux rafraîchissements. Doug ferma les yeux et entendit le cliquetis de l'ouverture d'une bouteille de Coca-Cola. Il imagina même la brume froide s'évaporer. Un autre poster trônait à côté, une pin-up blonde entourée de cigarettes. « Ces femmes sont divinement vendeuses dans leurs tenues

affriolantes », songea-t-il. Enfin, son regard se dirigea vers le point d'eau. Deux hommes se dressaient là, le vieux Sam et un jeune garçon. Les deux étaient figés dans la même posture. Tête baissée, dos pliés, ils s'abreuyaient à la fontaine. Chacun étanchait sa soif, le premier sous le panneau « Blancs » et le second sous la pancarte « Colorés ». C'était pour cette raison que Douglas était optimiste en cette fin d'après-midi. Il espérait qu'un vent nouveau souffle enfin sur son pays quand, tout à coup, il fut tiré de ses pensées par l'empoignade de David.

– Oh ! Ça fait au moins vingt bonnes minutes que j't'attends ! Quelles sont les dernières nouvelles ? s'écria Doug en tournant la tête vers son ami.

– Pas ici, suis-moi, chuchota David en scrutant les alentours.

David, avec ses longues jambes fines, accéléra le pas. Sa chemise soigneusement repassée se plaquait à son torse qu'on devinait musclé. Les traits de son visage déga-

geaient une réelle douceur, ce qui lui donnait cet air enfantin qu'il s'efforçait de rendre moins candide. C'est pourquoi il arborait toujours son chapeau trilby beige légèrement penché sur le côté, rendant ainsi son regard brun mystérieux. Tout en portant sa clope au bec, il fit craquer une première allumette. La flamme de celle-ci s'éteignit aussi vivement qu'elle était apparue. D'une pichenette, il jeta le premier bâtonnet et reproduisit le même geste en se protégeant du vent à l'aide de son autre main. Il aspira vigoureusement sa première bouffée puis, en arrondissant sa bouche, recracha la fumée. Des nuages se dessinèrent et s'élevèrent à leur tour. Un sourire espiègle se figea sur ses lèvres, laissant apparaître une fossette sur sa joue gauche. David, à l'inverse de Douglas, n'impressionnait pas par sa carrure, mais par sa verve. Non pas que son physique fût insignifiant, loin de là, cependant son éloquence aurait donné de l'allure au plus petit des hommes. Sa soif intarissable de savoir

ainsi que son imagination débordante le plaçaient naturellement au cœur des débats où il prenait un malin plaisir à utiliser de nouveaux subterfuges pour déstabiliser son auditoire. Lui ne se laissait jamais déboussoler bien que l'ébène de sa peau et une telle arrogance puissent lui valoir de nombreux problèmes. Certains le jalouaient, d'autres l'admiraient, cela lui importait peu, David se suffisait à lui-même et soutenait les regards qui lui étaient adressés sans mépris ni envie.

Plus ils avançaient entre les rangées de bicoques de ce quartier noir, et plus se formait un attroupement autour des deux hommes. Alan le cireur, Danny l'ouvrier ainsi que les jumeaux Bob et Dennis les rejoignirent. Quelques voisins se mêlèrent également au cénacle. La terre rouge qui recouvrait les rues s'était muée en gadoue à cause de la pluie tombée dans la matinée. Chacun des hommes présents marquait de ses traces le sol foulé.

Ils s'installèrent dans l'arrière-cour de

Douglas où les odeurs de la cuisine de sa femme Lisa chatouillaient leurs sens. Cette dernière apporta des verres de limonade fraîche et un moelleux aux pommes tout juste sorti du four. Bob et Dennis, qui étaient adossés contre un tas de bois, furent les premiers à se jeter sur la nourriture. La bouche pleine, ils la congratulèrent. Comme à son habitude, Lisa mit la main devant ses lèvres et les remercia d'un sourire gêné.

C'était une femme à la démarche hésitante et au regard fuyant. Et pourtant, ses prunelles mordorées troublaient inmanquablement ses interlocuteurs. Mais sa timidité l'emportait sur sa posture. Aussi, son physique conforme à celui d'une femme discrète lui permettait de passer inaperçue. Tout l'inverse de son mari. Il n'y avait que dans sa cuisine qu'elle se sentait libre de s'exprimer et elle le faisait admirablement bien. Ses recettes étaient toujours un délice. Douglas s'estimait le plus heureux des hommes à ses côtés. Il aimait dire que si ses bras étaient

aussi musclés, c'était grâce aux talents culinaires de sa femme. Certains ne voyaient là aucun rapport, car ses biceps avaient toujours été d'une circonférence nettement supérieure à la normale. Mais on le laissait y croire. C'était un de ces rares couples que les épreuves avaient fortifiés.

Regroupés sur ce petit terrain, les hommes parlaient tous en même temps et la conversation se mua en un brouhaha incontrôlable. Mais quand David prit la parole, le silence s'abattit et les yeux se rivèrent sur lui.

– D'ici peu, notre Mississippi va avoir besoin de chacun de nous, lâcha-t-il d'un ton solennel tout en repositionnant son chapeau. Cet été, des volontaires originaires du Nord vont venir dans notre État afin de nous aider à nous inscrire sur les listes électorales, continua-t-il devant les regards arrondis et les mâchoires tombantes.

– Ch'inscrire sur les listes électorales, ché possible ça ? questionna Bob, étonné, la bouche encore pleine de gâteau.

– Faut qu'on fasse quoi ? ajouta Doug, impatient comme un enfant tandis que d'autres, en retrait, prirent peur.

David était un militant des droits civiques. Il était membre d'un groupe indépendant et incitait les Noirs de son comté à sortir de leur retranchement. Pour cela, il était souvent la cible d'attaques, mais n'avait jamais cessé son combat. D'un coup d'œil vif, il observa un court instant son public et reprit :

– Nous devons, nous aussi, prendre part à l'écriture de notre propre histoire, dit-il en prenant soin d'articuler chaque mot. Nous savons plus que quiconque combien le système dans le Sud est injuste et si différent de celui du reste de notre pays. Nous connaissons tous un frère, un oncle, un voisin, un ami qui a été intimidé ou battu à tort ; une sœur, une cousine, une fille qui a été rabaissée ou humiliée.

Les hommes commencèrent à sentir monter en eux une effervescence nouvelle.